

*Symposium du 12 juin 2008
Couple, Famille et habitat
Unil Anthrope*

**La consultation conjugale : un espace à penser
(Jean-Yves Savoy, conseiller conjugal CSP-Vaud)**

1. Introduction

Il me revient de parler de l'espace de la consultation conjugale.
Je le ferai selon le plan suivant :

2. La consultation conjugale :

- espace à penser
- espace-reflet de la maison du couple
- espace dans la société

3. Le conseiller conjugal :

- espace en mouvement

4. Conclusion

1. La consultation conjugale : un espace à penser

L'espace de la consultation conjugale fonctionne un peu comme une scène sur laquelle se joue et se rejoue la relation qui s'est établie dans un couple, dans toute sa complexité.

Nous le définissons ici comme un espace à penser pour permettre au couple de prendre quelque distance par rapport à une situation conflictuelle et très chargée sur le plan émotionnel.

- **Venir en consultation conjugale** commence sûrement bien avant le premier rendez-vous. C'est le plus souvent une situation de crise qui amène les couples à consulter.
- Ce cheminement – plus ou moins long - se traduit un jour par un coup de fil dans un service de consultation pour prendre contact et fixer un rendez-vous.
- Il se poursuit dans **l'entrée et la salle d'attente** où s'échangent un premier regard avec le conseiller ou la conseillère conjugale et une première poignée de main.
- Ce **premier regard** dans la salle d'attente nous livre déjà une photographie de la situation : *chacun peut être plongé dans une revue, tel couple est quasi*

enlacé, tel autre est en discussion : notre arrivée les dérangerait presque; là un homme et une femme sont à l'opposé l'un de l'autre chacun dans ses pensées; là monsieur est à son portable.

- Une fois entré dans **le bureau**, le couple est invité à s'asseoir. Les regards découvrent ce **nouvel espace**.
J'ai travaillé dans un bureau que j'ai voulu sobre et accueillant. Cette sobriété a aussi pour but de calmer, d'apaiser.

Le fait de se poser, de s'asseoir est souvent suivi d'un silence. Un silence qui exprime une attente, une crainte, une interrogation.

Le fait de se trouver en face d'un tiers inconnu, présent pour écouter, ne va pas de soi.

Les partenaires ne s'accordent pas toujours pleinement pour cette démarche.

C'est souvent la première fois depuis longtemps que le couple se retrouve dans un espace fait pour lui et sans les enfants. Un espace où l'on n'est pas dérangé par le téléphone, par le portable notamment.

En fait, cet espace que nous offrons aux couples, c'est « **un cadre** ». Un lieu de parole et d'écoute qui veut laisser la place à la pensée et à l'imagination pour qu'elles s'éveillent.

Il a une fonction de « contenant ».

- ... **Espace-reflet de la maison du couple.**

Ce qui se passe en séance de consultation conjugale reflète ce qui se passe dans la maison du couple et ce qui habite chaque partenaire.

- On y parle de **la porte d'entrée**, celle que l'on ouvre avec le plaisir de retrouver les siens, mais que l'on ouvre aussi avec appréhension quand la météo du couple est à l'orage.
- **L'atmosphère** de la maison est tantôt respirable tantôt étouffante, tantôt tranquille, tantôt tendue, électrique.
- **La cuisine** ? A l'heure du soir, elle est un lieu sensible pour la relation quand chacun est fatigué de sa journée. Cuisine du couple douce ou pimentée. Parfois, elle sent le brûlé !
- **Le jardin** ? Il est souvent en friche, même délaissé. Et le jardin secret ? Bien gardé.
- L'histoire du couple nous amène aussi à **la cave**, du côté d'en bas, car chacun a sa zone souterraine avec sa mémoire enfouie, avec tout ce qui doit plutôt demeurer au frais et dans l'ombre, l'univers obscur des passions (dans tous les sens du terme)... et de quelque cache secrète.
- Nous sommes aussi entraînés **au grenier**, autre lieu du côté d'en haut. Ce grenier où grouillent les souvenirs enfouis dans des malles ou emballés dans des cartons: liasses de lettres, documents, albums de photos, jouets d'enfance et toutes ces choses dont on n'arrive pas à se défaire.
- **La chambre à coucher** occupe aussi l'espace de la consultation conjugale, la disposition du ou des lits, la porte ouverte ou fermée. C'est le plus

souvent là que le couple se fait et se défait : on y fait l'amour, on s'y dispute dans des discussions interminables, on s'y réconcilie sur l'oreiller ou alors on se tourne le dos. Lieu des rêves, cauchemars, des insomnies, de la maladie aussi. Lieu de plaisir et de frustrations.

- Il y a bien encore la **salle de bains et les WC**, espaces privés, intimes. Parfois seul refuge pour avoir la paix, lire ou téléphoner. Mais il est parfois envahi par la présence intrusive de l'autre. On s'y enferme pour préserver son intimité ou pour se protéger de harcèlements destructeurs.
- Et le **séjour, le salon** ? Espace de convivialité, de loisirs et de partage. Tantôt espace squatté par les enfants et les adolescents, espace ouvert aux amis. Un espace où l'on se retrouve. On s'y prélassé, on s'y dispute devant la Télé ?
A l'heure de l'**Eurofoot**, il est très convoité. Il s'y joue les rapports de force à l'intérieur de la famille entre les fans de foot et les autres qui n'en ont rien à faire. (A moins que chacun ne regarde la télé dans sa chambre ?)
- En quelque endroit, il y a bien l'**ordinateur** autour duquel se jouent aussi quelques conflits...
- Et la porte encore, **la porte de sortie**, celle que l'on prend pour rejoindre le monde extérieur : la vie professionnelle, l'école, les courses, les loisirs, celle qu'on prend aussi pour fuir une réalité devenue insupportable, celle qu'on claque quand rien ne va plus.

Ainsi, tout de la maison a son impact sur les relations dans le couple et la famille et rejoint chacun dans son histoire personnelle. C'est ce que nous retrouvons dans les propos échangés en consultation.

Alors que chacun est le plus souvent fermé sur lui-même, le lieu de la consultation conjugale invite chaque partenaire à « sortir de chez soi » (non seulement géographiquement), pour exprimer ce qui l'habite.

Alors on entend parler du désordre amoureux, de l'envahissement des sentiments, du chaos émotionnel qui ne permet plus de penser.

Ce qui vient de l'intérieur de chacun entre en résonance avec l'espace extérieur :

Trop d'ordre et de propreté sont ennuyeux, car ils traduisent une angoisse, une rigidité, une absence de fantaisie qui deviennent néfastes pour la relation. En revanche, **trop de désordre** illustre des états de confusion, d'agitation, une incapacité à contenir une réalité qui déborde de toutes parts.

En résumé, vous l'aurez compris, cet espace que nous offrons devient le lieu où se dépose ce matériel qui encombre et perturbe la relation au point de la mettre radicalement en question, souvent aussi en échec.

La consultation conjugale offre donc **un cadre**

- Pour **clarifier** le projet du couple.
- Pour **redéfinir** les territoires et les rôles de chacun.
- Un espace pour **se mettre à l'écart**, pour « **contenir** » les émotions et **réaménager** la relation (soit dans une continuité redéfinie, soit dans une mise à distance temporaire ou définitive...).

- ... **Espace dans la société.**

La consultation conjugale est un espace à penser aussi dans notre société en pleine évolution, ce qui met les couples face à de nouveaux défis.

Qu'est-ce qui a changé pour les couples ces dernières décennies dans cet espace habitable qu'est le monde ?

Au point où j'en suis, quelques constats me paraissent mériter notre réflexion :

- Nous vivons dans une société complexe marquée par **trois révolutions** : économique, informatique et génétique,
- une société dans laquelle **l'individualisation** prime sur **l'individuation**. Les propos qui suivent éclaireront ce que j'évoque ici.
- Les couples aujourd'hui se font et se défont beaucoup plus vite qu'autrefois. Et vivre en couple de nos jours, se décline de multiples manières. Cependant un certain nombre d'**invariants** traversent le temps : le phénomène amoureux, l'idéal projeté sur le partenaire et sur la relation, le besoin d'aimer et d'être aimé, la désillusion, l'ambivalence des sentiments, le désir de la durée... Ces **constantes** valent tant pour le berger et la bergère que pour les cosmonautes qui partiront d'ici quelques années à la conquête de Mars. Sur ce plan, je ne vois donc pas de grands changements.
- **Si quelque chose a beaucoup changé**, c'est le contexte de notre société et du monde. La pilule contraceptive n'a qu'une quarantaine d'années. Elle a révolutionné la relation entre les hommes et les femmes.
- **Les sciences** biomédicales et les nouvelles technologies ouvrent sur des questions philosophiques et éthiques d'envergure qui nous concernent tous.
- L'évolution de **l'économie mondiale** bouleverse les rapports au travail de tout un chacun.
- Je pense aussi au flux migratoire et ses conséquences sur le logement des migrants.
- Dans cette société, le « jetable » l'emporte sur le « durable », l'instant sur la durée, le mobile sur le fixe.
- L'expression « **no limits** » laisse croire à un monde où tout est possible, hors limite. (Performance en amour, en sport, comme en affaires ?) Mais l'expérience, nous ramène à notre condition d'êtres humains limités dans l'espace et le temps. Nous l'expérimentons dans nos consultations où il s'agit d'entendre la souffrance, la solitude et surtout la finitude dans la relation.
- Or l'être humain a besoin par moments, de reprendre souffle, de retrouver des repères, de prendre du recul et d'être reconnu dans ce besoin. Il a besoin de temps pour évoluer.
- Mais là où nous postulons dans le couple la possibilité d'une co-évolution, d'une humanisation de chaque partenaire à travers les joies et les épreuves de la vie, en d'autres termes : **un processus d'individuation**, la tendance aujourd'hui est à **l'individualisation** : l'individu prime sur le couple, la famille, la société. Cela se traduit par l'importance de la satisfaction immédiate de ses besoins personnels : « *C'est mon choix* », « *C'est ton problème* », « *C'est ma vie* ». Et là où ces besoins ne sont pas satisfaits, on passe très vite à autre chose.

Cela n'est pas sans conséquences dans la vie quotidienne des couples aujourd'hui, ni sur la vie et le développement des enfants déstabilisés par le stress et le conflit des parents.

- Pointons encore au passage un contexte social et économique où sévit une **crise du logement**.
Pour de nombreux couples, chercher un logement est épuisant et le trouver à un prix abordable quasi impossible. Notamment lors des séparations, ou lorsqu'un nouveau couple s'est formé et qu'il s'établit avec les enfants de chacun. Ces paramètres sont à prendre en compte dans les tensions que vivent certains couples.
- Notre métier s'insère donc bel et bien dans cette maison qu'est notre société.

3. Le Conseiller conjugal : espace en mouvement

Ces constats posent la question du sens de notre travail et de sa place dans la société :

Sommes-nous de **simples réparateurs** de couples qui dysfonctionnent ?
Serions-nous au service d'une société qui demande des êtres adaptés et performants ?

Au-delà de notre rôle d'écoute des couples, nous pensons aussi notre travail de « conseil conjugal » dans la société en terme de **prévention** et de contribution à une diminution des coûts sociaux et des coûts de la santé.

Autre question : celle de notre « vision de l'humain » : quelle « Weltanschauung » nous habite ?

Dans quelle perspective « politique » - au sens noble du terme - nous inscrivons-nous ?

L'expérience m'amène aussi à **des réflexions plus existentielles** sur notre condition (humaine).

Les conflits douloureux des couples en crise, la souffrance qui accompagne ces étapes, les échecs, les recommencements et les rechutes... font partie de la vie. Ils nous confrontent à **l'humain avec ses limites, sa grandeur, sa complexité... et son mystère**.

Ce métier est intéressant. Il est exigeant. Il met constamment au défi notre propre existence, notre histoire et notre « vision du monde » (ou notre philosophie de vie).

Il nous confronte à cette part toujours inconnue de soi qui nous échappe.

Il nous confronte à ce que la société a de meilleur et de pire.

Il nous place face à notre finitude et nous amène à renoncer à notre toute puissance.

Face à cette réalité, **une solide formation** de base, la supervision et la formation continue des conseillers conjugaux constituent un socle indispensable. La formation a d'ailleurs beaucoup évolué ces 20 dernières années.

La référence à des **connaissances théoriques** provenant de « maîtres » expérimentés, à des **modèles d'intervention** et des **outils de travail** est un pré-requis incontournable à notre métier.

Au fil des années, avec l'expérience et les remises en question qu'un tel métier implique, cela m'est apparu cependant insuffisant. Nous sommes nous-mêmes notre propre outil de travail. C'est progressivement en soi que l'on découvre les ressources pour se situer dans la relation. Une subtile alchimie se produit là.

C'est comme s'il fallait à un moment donné tout quitter, lâcher son savoir et ses connaissances pour être totalement présent. Présent à soi-même jusque dans son corps pour être à l'écoute et présent aux couples qui nous font confiance et qui sont là.

Oui, la scène de la consultation conjugale nous conduit à une transformation constante de son propre espace intérieur, à un dépouillement et à beaucoup d'humilité...

4. Conclusion

Est-il seulement possible de « conclure » ? L'avenir n'est-il pas ouvert... ? J'ai voulu à travers ces quelques propos laisser entrevoir ce qui constitue cet espace de la consultation conjugale. C'est un espace à penser le couple et le penser dans notre monde aujourd'hui.

Jacques Poget dans 24Heures tenait ce propos : *En tirant le fil de cette thématique, (Couple, famille et habitat), on débouche sur la plupart des valeurs importantes pour les conjoints et pour les parents.*

Je pourrais ajouter de même : En tirant sur le fil de cette thématique, on débouche aussi sur les valeurs et le questionnement qui fondent notre métier de conseillers conjugaux.

J'emprunterai la dernière phrase de cet exposé à Geluck, le célèbre dessinateur du Chat : « *Le futur commence immédiatement. Après la fin de cette phrase.* »...

12 juin 2008

Introduction à la conférence de M. Bruno Marchand

Notre travail de conseillers conjugaux est à l'interface de la sphère intime (privée) et de la sphère sociale ou publique.

Regards croisés entre architecture et espace intérieur.

Pour cela, nous nous sommes adressés à M. Bruno Marchand, professeur de théorie de l'architecture à l'EPFL, pour avoir le point de vue d'un architecte sur l'évolution du logement.

Je suis donc heureux de lui donner la parole maintenant.

Mais nous voulons saluer par là aussi, le plaisir de que nous avons eu à préparer cet après-midi en faisant appel à des personnes de l'UNIL et de l'EPFL

Nous disposons d'une richesse fantastique de connaissances et de compétence ici à Lausanne. Et nous sommes heureux d'avoir osé cette synergie. Un grand merci à M. Marchand d'avoir accepté de tenter l'aventure avec nous.